

CORRIGE DU QUESTIONNAIRE DE RENTREE SUR LA NOTION ET LES OEUVRES

I. CONNAISSANCES (sur 40 points)

*** SUR LA NOTION (10 points)**

1) *Comment définiriez-vous la « force » de manière générale ? Y a-t-il plusieurs domaines d'application de la notion de « force » et si oui lesquels ? 5 points*

La puissance comme la force, est la **capacité physique en acte à produire un effet de manière efficace**, c'est une capacité à faire, à produire son effet, une puissance physique ou une action mécanique qui permet d'induire un effet sur quelque chose d'autre (**sens physique**). Cependant cette notion ne s'est jamais limitée à la vitesse : elle prend une connotation politique quand il s'agit d'**exercer une contrainte physique sur la volonté d'autrui (sens politique)**. Au demeurant, la force ne permet pas seulement de contraindre mais aussi de maîtriser, conférant une supériorité non pas physique mais psychologique et morale. Cela se rapproche alors plus du sens étymologique du mot « fortis » en latin, qui désigne le courage et la force d'âme. La notion de force signifie alors la **possession d'une capacité intellectuelle ou morale qui permet de résister face à l'adversité, de résister à tout ce qui contrarie nos désirs et projets, une volonté de persévérer**. Contraignante si elle provient de l'extérieur, la force peut être résistante si elle provient de l'intérieur pour s'opposer à une contrainte externe.

2) *Quelles distinctions feriez-vous entre « vivre » et « exister » ? Quelles conséquences sur le sens de l'expression « la force de vivre » dans chacun des deux cas ? 5 points*

Vivre (au sens faible de survivre ici) ce n'est pas encore exister, **c'est subvenir à ses besoins par instinct ou par habitude**, ce qui relève du déterminisme biologique propre à tout être vivant, même si les modalités de survie peuvent varier d'une espèce à l'autre. L'expression est donc d'abord employée quand le corps est mis à l'épreuve, et dans son sens physiologique, au sens propre, elle désigne **la propriété du vivant à continuer à survivre dans le monde grâce à ses aptitudes physiques**. Exister **c'est plus et autre chose que (sur)vivre seulement car cela implique de prendre conscience de sa vie et de projeter un sens en elle (ex-istere = se tenir hors de soi)**, à la fois par le dédoublement de la conscience de soi mais aussi par la projection en avant de soi-même dans le futur pour devenir autre chose que ce qu'on est déjà. **Ici la force de vivre devient une raison de vivre, cette raison devenant la force de l'esprit**. La vie et l'existence sont ainsi deux modalités de l'être, dont l'une consiste à prendre conscience de l'autre. Mais au sens figuré, si l'on prend la force au sens moral du terme, dans une situation de lutte, il apparaît que la force de vivre n'est pas seulement une propriété innée mais acquise au fil de expériences et relative aux circonstances : elle marque alors **un état auquel est parvenu l'individu grâce à sa volonté ou son espoir**.

*** SUR LES OEUVRES**

1) *Le Gai Savoir (GS) de Nietzsche (10 points)*

a/ *Comment comprenez-vous le titre de l'ouvrage « Le Gai Savoir » ? 2 points*

Il s'agit d'une expression décrivant une certaine conception de la connaissance humaine ; c'est le **savoir qu'a appris dans sa chair celui qui a éprouvé une expérience douloureuse et essaie de la dépasser et de la transfigurer**, savoir qui comme le mistral nettoierait le ciel des nuages de la morale culpabilisante, du pessimisme moral, de l'idéalisme en général. Il consiste dans un refus joyeux de ces conceptions, doublé d'une affirmation de la vie. Cela permettrait donc de ressentir un double allègement, à la fois intellectuel (contre la science classique) et moral (contre la tradition), afin de reconquérir une innocence primordiale.

b/ *A la fin du § 276, quel type d'homme Nietzsche veut-il devenir, annonçant la dernière partie du GS et son ouvrage futur intitulé « Ainsi parlait Zarathoustra » ? 2 points*

Il s'agit d'un type supérieur d'homme (« le surhomme » ou « surhumain ») capable de transfigurer l'existence, capable d'un acquiescement joyeux / d'un « oui » face à la réalité, même quand elle est douloureuse. P226 : « je veux même, en toutes circonstances, n'être plus qu'un homme qui dit oui ! »

c/ *Quelles « habitudes » Nietzsche apprécie-t-il (§ 295), quelles « habitudes » déteste-t-il (§ 241) ? Pourquoi ? 2 points*

P241 : les « brèves habitudes », qui constituent « le moyen inestimable d'apprendre à connaître *beaucoup* de choses et d'états » / « Je hais en revanche les habitudes *durables* » (comparaison avec un « tyran »). Ce sont les

courtes habitudes qui nous permettent d'expérimenter la diversité du réel alors que les « habitudes durables » nous enferment dans une seule forme de vie.

d/ *Quel nom Nietzsche a-t-il donné à sa douleur ? Pourquoi ? (§ 312) 2 points*

P255 : « J'ai donné un nom à ma douleur et l'appelle « chien », - elle est tout aussi fidèle, aussi indiscreète et effrontée, aussi distrayante, aussi sage [...] et je peux l'apostropher et passer sur elle mes accès de mauvaise humeur ». Il faut domestiquer sa douleur comme un animal familier.

e/ *Dans « Le poids le plus lourd » (§341), quelle proposition fait un démon ? 2 points*

Il l'interroge sur ce que serait sa réaction si on lui révélait que sa vie se répétera éternellement à l'identique autrement dit s'il fallait revivre d'innombrables fois la même vie = hypothèse de l'éternel retour. Sorte de test existentiel qui provoquera une crise et un partage entre ceux qui accepteront cette perspective avec ferveur et ceux qui la jugeront écrasante.

P279-80 : « veux-tu ceci encore une fois et encore d'innombrables fois ? »

2) Les Contemplations (CONT) de Hugo (10 points)

a/ *Dans quelles conditions sa fille Léopoldine est-elle morte ? (date, lieu, etc) 2 points*

Hugo apprend sa mort dans le journal alors qu'il est en voyage avec sa maîtresse et que les obsèques ont déjà eu lieu. Celle-ci se trouvait sur un petit bateau sur la Seine, bateau qui chavire avec tous ses occupants, dont son mari, Charles, un oncle et un jeune cousin. C'est pourquoi la date du 4 septembre et le lieu Villequier deviennent des synonymes de la tragédie et transforment le livre IV en ouvrage anniversaire, commémoratif.

P54 : « 4 septembre 1843 »

P83 : « A Villequier » (lieu de la noyade et de l'inhumation. La belle-famille d'Hugo y avait une maison).

b/ *Quelle célèbre formule (de César) Hugo reprend-il pour en faire le titre du poème XIII au livre IV ? Comment transforme-t-il cette formule ? 2 points*

« Veni, vidi, vici » de César, « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu » devient « Veni, vidi, vixi », « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vécu », à entendre dans son aspect révolu : « j'ai fini de vivre, je suis mort ». Hugo considère que sa vie n'a plus de sens depuis la mort de sa fille.

c/ *A qui Hugo rend-il hommage dans le dernier poème du 4^e livre (IV, XVII) ? Pourquoi ? 2 points*

Charles Vacquerie était avec son épouse, Léopoldine, dans le canot. Il tenta de la sauver, mais sombra avec elle. Hugo fait du sacrifice du jeune homme, par amour pour elle, un exemple de vertu. p93 : « En présence de tant d'amour et de vertu, / Il ne sera pas dit que je me serai tu » ; « N'ayant pu la sauver, il a voulu mourir. / Sois béni, toi qui, jeune, à l'âge où vient s'offrir / L'espérance joyeuse encore, / Pouvant rester, survivre, épuiser tes printemps, / Ayant devant les yeux l'azur de tes vingt ans / Et le sourire de l'aurore. // A tout ce que promet la jeunesse, aux plaisirs, / Aux nouvelles amours, aux oublieux désirs / Par qui toute peine est bannie, / A l'avenir, trésor des jours à peine éclos, / A la vie, au soleil, préféras sous les flots / L'étreinte de cette agonie ! ».

d/ *Dans « Les malheureux » (V, XXVI) pour quelle raison, selon Savonarole, la mort n'est-elle pas à craindre ? 2 points*

L'âme, qui serait immatérielle et immortelle, se libérerait du corps à la mort de celui-ci et jouirait d'une vie plus sereine dans l'au-delà donc il ne faut pas avoir peur de la mort.

P190, conseils de Savonarole (*il institua à Florence une dictature théocratique. Lorsque la population se révolta, il fut condamné à la pendaison et au bûcher*) : « - Ne crains pas de mourir. Qu'est-ce que cette terre ? / Est-ce ton corps qui fait ta joie et qui t'est cher ? / La véritable vie est où n'est plus la chair. / Ne crains pas de mourir. Créature plaintive, / Ne sens-tu pas en toi comme une aile captive ? / Sous ton crâne, caveau muré, ne sens-tu pas / Comme un ange enfermé qui sanglote tout bas ? / Qui meurt, grandit. Le corps, époux impur de l'âme, / Plein des vils appétits d'où naît le vice infâme [...] Souffrant le froid, le chaud, la faim, la soif aride, / Traîne un ventre hideux, s'assouvit, mange et dort. / Mais il vieillit enfin, et, lorsque vient la mort, / L'âme, vers la lumière éclatante et dorée, / S'envole, de ce monstre horrible délivrée. »

e/ *Dans « Les malheureux » (V, XXVI) quelle question le poète pose-t-il à Zénon, le fondateur du stoïcisme ? Quelle est la réponse du philosophe ? 2 points*

Zénon est le fondateur du stoïcisme : pour lui, la douleur doit être acceptée dans l'enchaînement des causalités, lorsqu'elle ne dépend pas nous, afin d'éviter de désirer l'impossible et d'atteindre la sérénité. L'acceptation de la souffrance est une des conditions du bonheur. La souffrance physique n'est pas nécessairement un mal moral.
P198-9 : « Quand je dis : « La douleur est-elle un mal ? » Zénon / Se dresse devant moi paisible, et me dit : « Non. » »

3) La Supplication (SUP) de Svetlana Alexievitch

a/ Dans quelles conditions la catastrophe de Tchernobyl a-t-elle eu lieu ? (date, lieu, etc) 2 points

L'accident nucléaire est provoqué par l'augmentation incontrôlée de la puissance du réacteur n° 4 de la centrale, conduisant à la fusion du cœur. Cela entraîne le craquage de l'eau des circuits de refroidissement, puis l'explosion et la libération d'importantes quantités d'éléments radioactifs dans l'atmosphère, provoquant une très large contamination de l'environnement, ainsi que de nombreux décès et maladies, survenus immédiatement ou à long terme du fait des irradiations. Il a eu lieu le 26 avril 1986, à 1h23 en Ukraine (cf « information historique » p7).

b/ A qui appartient et que raconte la « voix solitaire » qui prend la parole en premier lors du « prologue » ? 2 points

Une jeune femme, qui vient de se marier au moment de la catastrophe (p11), reste, malgré les risques de contamination, au chevet de son mari qui meurt dans d'atroces souffrances 14 jours après avoir été fortement irradié, suite à la tentative de maîtrise de l'incendie, sur le toit de la centrale. Enceinte de 6 mois (p12), sa fille, Natacha, meurt dès la naissance (p27 : « Mais elle avait une cirrhose... Vingt-huit röntgens dans le foie... Malformation cardiaque congénitale... Quatre heures plus tard, on m'a annoncé que ma fille était morte... »).

c/ Dans l' « interview de l'auteur par elle-même », à la fin du prologue, comment cette histoire est-elle qualifiée ? 2 points

P30 : « histoire manquée ». Et ce à double titre : d'abord parce que elle n'a été racontée par aucun témoin directs jusque là et ensuite parce qu'elle est masquée par l'effondrement de l'URSS et traitée comme une preuve de son incompetence, jamais pour elle-même. Les victimes ont donc été dépossédées de leur histoire par le silence des uns et le bruit des autres.

d/ Selon Vladimir Matveïevitch Ivanov, ancien premier secrétaire du comité du parti du district de Slavgorod, comment l'atome était-il surnommé avant Tchernobyl ? Comment l'interprétez-vous ? 2 points

P202 : « avant Tchernobyl l'atome était surnommé « le travailleur pacifique », symbole de la confiance dans l'énergie nucléaire. « Nous étions fiers de vivre à l'ère atomique. Je ne me souviens pas qu'on ait eu peur du nucléaire... ». Les autorités ont développé le discours de « l'atome pacifique », c'est-à-dire sans aucun risque et aux vertus indiscutables, ce qui créa un hiatus entre la vérité idéologique et la vérité des faits au moment de la catastrophe. L'« homme soviétique », éduqué pour défendre sa nation, prétendra alors paradoxalement déclarer la guerre à l'atome, comme s'il s'agissait d'un ennemi.

e/ Que rapporte l'auteur « en guise d'épilogue » ? Quelles réflexions cela vous inspire-t-il ? 2 points

P251 : une agence de voyages propose des voyages à Tchernobyl. Il s'agit d'un « dark tourism » = tourisme de la mort, qui consiste à se rendre près de la zone contaminée donc à transformer une tragédie humaine en divertissement, par désir mortifère d'un côté (touristes) et recherche du profit de l'autre (agences).

II. COMPREHENSION / EXERCICE PREPARATOIRE AU RESUME ET A LA DISSERTATION (20 points)

1) Résumez la thèse de l'auteur, c'est-à-dire l'idée principale soutenue dans le texte. (Sur 2 pts)

Comment à la fois accepter et dépasser la réalité de la maladie ? Sartre utilise l'exemple de la maladie, non seulement parce qu'elle témoigne du caractère fragile et mortel de l'homme, mais aussi parce qu'elle pourrait constituer un paradigme de ce que la liberté humaine doit toujours être un choix, même dans une situation de non-choix comme la maladie : l'homme est « condamné à être libre » comme aime à dire Sartre et même s'il n'est pas responsable de la maladie qui lui tombe dessus, il est responsable de l'attitude qu'il va adopter face à elle, du sens et de l'importance qu'il lui accorde.

2) *Quelles sont les 2 attitudes face à la maladie que Sartre renvoie dos à dos (sur 4 pts) ?*

Sartre définit ici la liberté par la négative, en renvoyant dos à dos deux attitudes tout aussi stériles en matière de liberté, deux « morales » (au sens où elles dictent à l'homme ce qu'il doit faire et indiquent une finalité à ses actes) : l'une qui veut libérer l'homme de la nécessité (romantisme), l'autre qui veut le soumettre à la nécessité (fatalisme). Le romantisme (signifiant ici une réaction exaltée des sentiments contre la raison) consisterait à nier l'existence de la maladie, à fuir la réalité, pour éviter de l'affronter ; or on ne peut combattre que ce dont on reconnaît l'existence. D'autre par, le fatalisme attribue aux événements une nécessité a priori, comme si ils possédaient un caractère inéluctable et qu'il était inutile de vouloir empêcher qu'ils arrivent. Dès lors, à quoi bon appeler le médecin et essayer de se soigner, si la nature ou quelque entité transcendante décide de ma vie et de ma mort à ma place ? Dans ce cas, tout changement et tout révolte seraient impossibles et vains ; on ne peut combattre que si il y a possibilité de vaincre la maladie. Dans les deux cas, que ce soit refus ou soumission, il s'agit d'une attitude de mauvaise foi, soit par déni, soit par résignation. Néanmoins Sartre reconnaît à la seconde attitude le mérite d'accepter une certaine forme de nécessité (a posteriori) qui ne dépend plus de nous et qu'il n'est plus en notre pouvoir d'empêcher : une fois malade, je ne peux plus faire autrement que de l'avoir été et je dois « faire avec ».

3) *Quelle est l'attitude face à la maladie qui retient sa préférence à partir de là ? (sur 4 pts)*

Ma liberté n'est en réalité ni totalement inconditionnée (comme désirerait le croire le romantique), ni totalement déterminée a priori (comme désirerait le croire le fataliste), même face à la maladie ; elle consiste plutôt à se choisir à l'intérieur d'un tissu de nécessités que je n'ai pas choisies, aussi paradoxal et douloureux que cela puisse paraître. On n'est pas libre de ne pas être libre de se choisir donc on est responsable de ce que l'on fait de cette maladie, du sens et de l'importance qu'on lui donne, même si on n'est pas responsable de son existence. La maladie m'inflige de nouvelles habitudes et une nouvelle conception de la normalité, comme ne plus se déplacer, ne plus vivre chez soi, passer des examens, être dépendant des autres, supporter la douleur, parfois même être infantilisé, etc...La maladie impose donc ses règles au réel et à l'existence du malade. C'est à l'intérieur de ce nouveau cadre que l'on doit réapprendre à être libre. Autrement dit la maladie est une condition à l'intérieur de laquelle l'homme est à nouveau libre et sans excuses. Il a à prendre la responsabilité de sa maladie même si il n'est pas à son fondement.

4) *Qu'en déduit-il à propos de la liberté humaine ? (sur 4 pts)*

On ne naît pas libre, on le devient à la fois en acceptant la réalité qui nous est imposée et en se libérant d'elle par des choix qui permettent de lui donner un sens. Mais se libérer implique de l'accepter d'abord. Être libre, c'est d'abord comprendre qu'on ne l'est jamais totalement ni absolument. Ainsi, l'être humain ne saurait se définir par avance dans le temps puisqu'il se redéfinit et se reconstruit à chacun de ses actes, et par ses choix, il s'engage à devenir responsable de tout ce qu'il fait. L'existence humaine est harassante, car elle exige sans cesse de faire des choix et de les assumer. Ici la force de vivre consisterait pour Sartre dans le fait d'avoir la force de donner du sens même à ce qui n'en a pas pour nous et d'assumer ce choix pour devenir vraiment libre ; ne pas nier ni se résigner, mais accepter une situation et lutter pour la transformer de l'intérieur, réinventer le sens de sa vie et de ses envies à l'intérieur de ce cadre.

3) « **Je suis perpétuellement condamné à vouloir ce que je n'ai pas voulu, à ne plus vouloir ce que j'ai voulu, à me reconstruire dans l'unité d'une vie en présence de destructions que m'inflige l'extérieur. Ainsi suis-je sans repos : toujours transformé, miné, laminé, ruiné du dehors** » dit Sartre : illustrez cette phrase par 2 exemples (thèse soutenue, situation, citation...) tirés de chacune des trois œuvres, un qui la confirme (thèse) ET un autre qui la contredit (antithèse). Sur 6 pts.

Il fallait trouver des exemples dans les œuvres, permettant d'illustrer l'idée selon laquelle les individus sont confrontés à une réalité qu'ils n'ont pas choisie ni désirée et qui peut donc potentiellement les contrarier voire les détruire # au contraire soit : certains cherchent à fuir, sont dans le déni (romantisme) / soit : préfèrent se soumettre totalement, sans lutter ni rien changer (fatalisme). L'exacte antithèse n'était pas le fait de choisir de donner du sens ou de lutter face à cette situation contraignante, cela ferait plutôt l'objet d'une synthèse, mais les réponses allant dans ce sens étaient acceptées.

-Nietzsche GS (2 points)

- Thèse : les diverses maladies chroniques dont il souffre contraignent Nietzsche à arrêter d'enseigner, à quitter l'Allemagne pour des climats plus propices à sa santé, parfois à cesser d'écrire. Il parle de « cette tyrannie de la douleur » § 1 et « doute qu'une telle douleur « améliore » » § 3 ; elle envahit toutes nos pensées quand elle est là ;

la maladie nous transforme au point qu'il se demande : « qu'advient-il de la pensée qui se trouve soumise à la pression de la maladie ? Voilà la question qui importe pour le psychologue » § 2.

- *Antithèse* : les idéalistes (au sens philosophique du terme : doctrine qui accorde un rôle prééminent aux idées), les métaphysiciens, les scientifiques, comme les croyants, sont dans une posture de refus du réel, ils veulent croire à l'existence d'un autre monde (des idées, de la vérité absolue, du divin, etc) car il n'acceptent pas celui-ci, ils imaginent une transcendance, un idéal, un absolu qui leur permet de dépasser et d'oublier la réalité physique. Nietzsche parle notamment de « ce mauvais goût, cette volonté de vérité, de « vérité à tout prix », cette démence d'adolescent dans l'amour de la vérité » § 4. Il critique dans le même sens le romantisme, « tout ce tumulte romantique et ce méli-mélo des sens qu'aime la plèbe cultivée, avec ses aspirations au sublime, à l'élevé, au biscornu ! » § 4. Il critique également le fatalisme, notamment celui (supposé) des Stoïciens : « la vie pourrait être une expérimentation de l'homme de connaissance - et non un devoir, non une fatalité, non une tromperie ! » § 324. Car selon lui « le stoïcien s'entraîne à avaler pierres et vermine, éclats de verre et scorpions et à ne pas éprouver de dégoût » § 306. Il ne faut pas suivre l'exemple de la « pétrification stoïcienne » car « nous n'allons pas assez mal pour devoir aller mal de manière stoïcienne ! » § 326.

- **Hugo CONT (2 points)**

- *Thèse* : la mort accidentelle de sa fille le plonge dans le deuil et le désespoir pendant des années où il ne publie plus rien / l'exil politique le contraint à quitter ses proches et son pays pendant des années aussi. « Morne, épuisé, raillé par les forçats humains, J'ai porté mon chaînon de la chaîne éternelle. » 81 ; « Je suis terrassé par le sort » 55. Il se dit « brisé, las et triste » 60, « plié par un coup soudain » 60.

- *Antithèse* : dans un premier temps Hugo refuse la mort de sa fille : « Je fixais mes regards sur cette chose horrible, / Et je n'y croyais pas, et je m'écriais : Non ! » 61 ; il croit l'entendre dans sa maison :

« je l'entends qui me dit : Viens ! » 60

« Il me semblait que tout n'était qu'un affreux rêve,

Qu'elle ne pouvait pas m'avoir ainsi quitté,

Que je l'entendais rire en la chambre à côté,

Que c'était impossible enfin qu'elle fût morte,

Et que j'allais la voir entrer par cette porte !

Oh ! que de fois j'ai dit : Silence ! elle a parlé !

Tenez ! voici le bruit de sa main sur la clé !

Attendez ! elle vient ! Laissez-moi, que j'écoute !

Car elle est quelque part dans la maison sans doute ! » 61.

Il développe aussi certaines croyances pour calmer sa douleur (communication avec l'au-delà, vie après la mort, mais aussi soumission totale à la volonté de Dieu, ce « fatal maître » 56) : « Puisque ces choses sont, c'est qu'il faut qu'elles soient ; / J'en conviens, j'en conviens ! » 85.

- **Alexievitch SUP (2 points)**

- *Thèse* : l'accident nucléaire contraint les habitants de la région à être évacués de force de leur domicile, à affronter le danger de l'incendie et des radiations (« un véritable enfer, pour ceux qui ont nettoyé le toit » 136), à affronter la souffrance et la mort de leurs proches (« Ils ont été des victimes innocentes, comme les enfants. » 171), à engendrer des enfants malades ou handicapés (« Pour certains, c'est un péché d'enfanter. Le péché d'aimer... » 111). Leur vie ne sera plus jamais la même (« Nous avons changé. Tout a changé. Il faut faire de très grands efforts pour le comprendre » 168, « Après Tchernobyl nous vivons dans un monde différent, l'ancien monde n'existe plus » SA 31).

- *Antithèse* : Il y a aussi des attitudes de déni ou des théories complotistes qui émergent, d'autant que l'ennemi est invisible ; au départ l'événement est tellement incompréhensible qu'il provoque l'incrédulité générale : « Je crois qu'il n'y a pas eu de Tchernobyl. Qu'on a tout inventé... On a trompé les gens » 60. Une fois la situation acceptée, que ce soit par ignorance ou soumission au système totalitaire de l'époque, il y a un « fatalisme léger » 125 ou « fatalisme primitif » 175 des autorités et du peuple biélorusse qui s'exprime et empêche d'agir efficacement. « Nous sommes tous des fatalistes. Nous n'entreprenons rien parce que nous croyons que rien ne peut changer » 133.